

nemi de la patrie. Une armée de 600,000 réguliers vaudra bien les 114.362 miliciens et les 10 millions de recrues à enrôler, aux Etats-Unis.

Les Espagnols furent les premiers de toute l'Europe à mettre en échec Napoléon Ier. et les généraux le la république voisine, dont pas un seul n'a encore commandé un corps d'armée, auront une chaude partie à jouer.

C'est bien le sentiment qui domine, en Espagne, et qui fait envisager, sans trembler, le dangereux conflit qui se prépare.

L'état d'âme de l'Espagne, le voici exactement défini, par l'un de ses premiers hommes d'Etat. C'est le peuple espagnol qui s'exprime par la bouche de M. Emilio Castelar, dans les lignes qui suivent :

"Le mouvement cubain est né dans un moment inopportun. Nous avons d'abord aboli la traite qui s'était maintenue si longtemps à l'écartre des lois internationales ; nous avons ensuite aboli l'esclavage ; les affranchis, qui restaient sous un doux patronat, obtinrent leur manumission. D'abord à Porto-Rico, grâce au dernier gouvernement d'Amédée de Savoie et au premier de la république ; ensuite à Cuba, grâce aux premiers gouvernements de la restauration, le servage disparut ; on reconnut aux nègres les libertés fondamentales et une considération sociale dont la race noire n'a jamais joui nulle part ailleurs. Des députés furent admis à représenter Cuba au congrès des cortès ; on décréta à Cuba la liberté de conscience, d'enseignement, de la presse, de réunion comme en Espagne. On présenta même aux Cortès un projet de gouvernement de l'île par elle-même. On décréta une grande mesure de transaction qui fut votée par tout le monde, depuis les républicains extrêmes jusqu'aux plus enragés carlistes. Nous étions en pleine évolution pro-

gressiste. Un peuple, qui pénétre dans ces voies, indiquées au progrès humain par la sociologie la plus avancée, a-t-il le droit de s'insurger ? Non, mille fois non ! On ne demandait aux Cubains aucun service militaire, on leur faisait payer le moins de contributions possibles ; ils avaient des mêmes droits naturels que le reste des Espagnols, ils étaient sur le point d'obtenir encore une participation plus grande dans leur propre gouvernement... et ils se soulèvent ! Une telle insurrection équivaut à un suicide !

"Il ne faut pas parler au peuple espagnol d'autre chose que de la guerre. Il veut combattre et il combattra jusqu'à son dernier anaravédis et jusqu'à sa dernière goutte de sang. Rien ne pourra l'écarter de cette voie et rien ne pourra l'empêcher de rétablir par les armes sa souveraineté combattue par les armes. Les Cubains, avec tout autre peuple que nous, auraient perdu par leur révolution ce qu'ils avaient gagné par une sage évolution. Mais le peuple espagnol est aussi résolu à être implacable pendant la guerre qu'humain et libéral après la victoire.

"On me dit que nous ne pourrions pas éviter un conflit avec les Etats-Unis. Dans ce cas ce sera de leur part une agression aussi criminelle que celle de Napoléon Bonaparte en 1808. Nous ne les avons pas provoqués. Leurs menaces, mais les avons recueillies avec le dédain d'une conscience tranquille ! Nous ferons tout notre possible pour éviter cette guerre, sans nous humilier devant la force ni souiller notre histoire par la moindre indignité.

"Mais si les Etats-Unis nous déclarent la guerre, nous soutiendrons notre bon droit envers et contre tous."

Voilà la pensée et le sentiment de l'Espagne.